



ÉTIENNE DAHO L'AMOUREUX

Grand disque marqué par les battements de son cœur, « Tirer la nuit sur les étoiles » permet au chanteur de continuer à dominer la pop française. Explications.

Par Benjamin Locoge / Photo Rudy Waks

Il y a le Étienne amoureux et le Étienne dépité. Celui qui fait les lumineux « Eden » ou « Corps et armes » et celui qui aime la noirceur de « Blitz ». « Quand je suis amoureux cela donne "Tirer la nuit sur les étoiles", confirme l'intéressé, toujours aussi svelte, toujours aussi doux. Et quand je n'ai pas d'objet d'amour dans ma vie eh bien j'écris sur Syd Barrett », en référence à son précédent effort. Mais depuis, Étienne Daho a été sur tous les fronts : en réinventant « Eden » sur scène d'abord, puis en devenant le réalisateur de « Oh ! Pardon tu dormais... », dernier album de Jane Birkin, entre deux confinements. « Ce temps-là m'a fait du bien, j'ai pu ranger ma maison, jeter plein de trucs, commencer un bouquin pour ne pas le finir, comme quand j'avais 14 ans... J'ai toujours eu besoin de ces moments de solitude, là j'ai adoré que ce me soit imposé. Je sais, malgré tout, que beaucoup de gens ont souffert de rester chez eux... »

Il a fallu une rencontre pendant cette période avec le groupe Italoconnection, pour qu'une première chanson naisse, « Virus X », métaphore sur la toxicité de la

relation amoureuse en pleine pandémie. Lancé, Étienne n'avait plus qu'à raconter ce sentiment retrouvé qui le transperce, qui le bouleverse, qui menace de disparaître à tout instant. « Je mets de la tension dans tout ce que j'aime faire. Forcément l'amour doit être fort, doit tout chambouler. Tout sauf l'ennui ! J'ai la chance d'avoir réussi à ne jamais m'ennuyer dans ma vie. »

« Les derniers jours de pluies », « Roman inachevé », « Comme deux aimants » sont le reflet de la tempête intime traversée par un chanteur ouvert aux sensations extrêmes. Daho franchit le pas cette fois, faisant sa propre pub dans un « Boyfriend », sensuel et sexuel. « Je suis quelqu'un de très aimant dans mes relations, donc oui je peux me permettre de dire à l'autre : "Je serai tous les hommes de ta vie". » Pourtant, depuis ses débuts, en 1981, l'autre n'est jamais apparu publiquement. Garçon, fille, peu importe, Étienne est un homme qui avance seul. Pas au bras de l'« objet d'amour » du moment. « C'est vrai, ce n'est pas une démarche particulière, je n'aime pas trop parler de ma famille ou de mes partenaires. D'abord, parce que j'ai toujours voulu les protéger. Et

ensuite parce que je sais combien la célébrité peut abîmer. Dès qu'on me voit dans un resto avec quelqu'un, c'est forcément mon boyfriend ou ma girlfriend. Alors je laisse dire. Et c'est quelque chose qui me plaît. Il y a aussi des périodes où il n'y a personne dans ma vie, tout simplement. »

Daho a aussi renoué avec la Bretagne. Pas le Rennes de son enfance, mais Saint-Malo, ville où vivent désormais ses potes de Unloved. « J'ai pris du temps pour traîner dans les bars de la cité, La Caravelle, L'Univers ou L'Alchimiste. Notre époque fait qu'il y a de moins en moins d'endroits où l'on peut se rencontrer, échanger. Ça m'attriste quand je vois quelqu'un seul dans ce genre de lieu face à son téléphone. Le bar est l'espace par excellence où l'on s'engage, où l'on se drague, où il se passe des choses. C'est là que j'allais jouer au flipper gamin, là que j'ai connu mes premiers émois musicaux avec les juke-box. L'Angleterre a encore conservé cette tradition, nous on la perd peu à peu. » Daho, résident de Montmartre depuis plus de trois décennies, peut tranquillement traîner Chez Camille dont l'intérieur est couvert de photos d'Elvis

Presley. «Je fais partie des meubles désormais, c'est plutôt agréable, je dois juste penser à faire la poussière de temps en temps.»

Étienne s'est aussi aventuré sur le terrain de la chanson militante, avec «Le chant des idoles», dénonçant Poutine et les dictateurs. «Je ne suis pas le plus à l'aise sur ces sujets. Mais parfois l'époque nous attrape. J'ai voulu ce texte sur la guerre en Ukraine sans pour autant surligner en rouge ce qui doit être compris. C'est toute la complexité de mon travail.» Car, in fine,

les chansons lui permettent avant tout de transmettre des messages à ses proches. «Si j'ai choisi cette voie-là, c'était aussi pour mieux communiquer. Quand j'étais ado, je faisais des K7 pour les filles ou les garçons dont je voulais être proche. Et je les leur tendais en disant: "Tiens, écoute ça." Je crois que l'on a tous une pudeur quand il s'agit d'exprimer les choses trop profondes.» Sa chance est d'avoir toujours reçu des réponses à ces bouteilles jetées à la mer, ces pastilles pop qui ont marqué plusieurs

**« Les histoires
chez moi ne
se terminent pas.
La musique permet
de les rendre
éternelles »**

générations, de «Week-end à Rome» à «Comme un boomerang» en passant par «Le premier jour du reste de ta vie». «J'ai reçu énormément d'amour, j'en ai conscience. Je sais que j'ai tissé une histoire incroyable même si, après une fabuleuse première décennie, j'ai eu envie d'une autre tournure pour ma carrière. J'ai fait le choix de partir à Londres, de moins m'exposer. Depuis, j'ai l'impression d'être sur une autoroute de disques, de chansons qui me ressemblent

totallement. Je ne jette rien dans tout ce que j'ai pu faire. Je crois même que certaines choses sont bien meilleures que les tubes "historiques"... » Même des histoires d'amour qui ont mal tourné? «Ah, mais toutes celles ou tous ceux que j'ai aimés, je

les aime encore. Les histoires chez moi ne se terminent pas. La musique permet de les rendre éternelles. Quand je chante des morceaux anciens sur scène, tout mon passé est immédiatement reconvoqué. Et toutes mes histoires sont restées intactes. C'est merveilleux.»



« Tirer la nuit sur les étoiles » (Barclay/Universal), sortie le 12 mai. En tournée à partir du 4 novembre, le 22 décembre à Paris (Accor Arena).

À l'automne, Étienne ira récolter des preuves d'amour dans les différents Zénith de France, s'offrant même un premier Bercy à 67 ans. «Thierry Suc, mon producteur, et mon manager précédent ont eu cette idée. Je suis allé voir Orelsan et j'ai trouvé sa proposition scénique extraordinaire. Je me suis alors demandé: "Pourquoi ne pas sortir de mes pantoufles, de cet Olympia que j'adore mais que je fais à chaque fois?" Et j'ai accepté. On va donc créer un grand show, mais je n'ai pas commencé à travailler dessus. Je termine la promo et je m'y mets. Il faut que ce soit fort, puissant, qu'on ne s'ennuie pas une seconde.» Comme dans une histoire d'amour qui ne finira jamais... =